

LE MOCHE VOIR CLAIR PERPLEXE

TROIS PIÈCES DE MARIUS VON MAYENBURG

Traduites de l'allemand par Hélène Mauler & René Zahnd (Le moche, Perplexe) et Laurent Muhleisen (Voir clair)

X X X

MISE EN SCÈNE DE MAÏA SANDOZ

Avec Serge Biavan, Christophe Danvin, Adèle Haenel, Paul Moulin, Aurélie Verillon

LES 3 PIÈCES

LE MOCHE

Monsieur Lette découvre qu'il est moche. Sa femme affirme l'aimer malgré son visage «catastrophique», mais la décision de subir une opération chirurgicale est vite prise. Lorsqu'il se réveille de l'anesthésie, rien ne sera plus comme avant : le chirurgien a fait de son visage un chef d'oeuvre. La renaissance de Lette en tant qu'homme beau et irrésistible le rend vite célèbre. Son chirurgien utilise son image comme une marque déposée. Son supérieur utilise sa beauté pour attirer des investisseurs riches. Les femmes font la queue pour coucher avec lui. Mais la valeur de Lette sur le marché s'effondre rapidement au moment où il se retrouve face à plusieurs répliques de lui-même : en effet, le chirurgien a façonné le même visage parfait de Lette à quiconque souhaitait payer pour l'avoir. Lette se voit contraint de se battre pour défendre sa propre identité, mais il semble qu'il n'y ait pas de retour en arrière possible...

VOIR CLAIR

Julia cherche du travail. Elle accepte d'être la femme de ménage de Mr. Walter, qui vit seul depuis que sa femme est morte, plusieurs années auparavant. Julia prend alors connaissance des nombreuses manies de son nouvel employeur : elle doit ranger la maison sans faire le moindre bruit, elle ne doit pas aérer l'appartement, ni même ouvrir les rideaux, elle doit cuisiner le même fricassé de veau aux champignons, tous les jours. Et le plus important : il lui est totalement interdit d'entrer dans la chambre, fermée à clef, dans laquelle entre Walter de temps en temps. Julia s'adapte aux exigences de Walter, motivée par le vol d'un collier, qui doit sûrement être caché quelque part dans l'appartement. Julia entend des bruits étranges venant de la chambre interdite, des rôles humains (?) qui la rendent de plus en plus curieuse. Lorsque Julia découvre une robe de femme dans le panier de linge sale, elle décide de découvrir le secret de Walter. Derrière la porte se cache une jeune femme aveugle, Pauline, qui attend Walter, son papa, tous les jours enfermée dans sa chambre, un papa qui aurait craqué depuis longtemps si elle ne s'asseyait pas dans le petit lit depuis 17 ans, comme si rien n'avait changé, un papa qui se déguise en maman, et qui joue avec les habits de sa femme, et ensemble ils jouent avec ses bijoux. Julia s'enfuit horrifiée, Pauline et Walter seront sans doute séparés.

PERPLEXE

Un couple, Eva et Robert, rentre chez eux après les vacances, un autre couple d'ami Judith et Sebastien, était censé s'occuper des plantes pendant leur absence, cependant il semble qu'ils soient devenus les occupants de l'appartement et jettent Eva et Robert hors de chez eux, plus tard il reviennent mais ne sont plus les mêmes Eva et Robert qu'au début, ils sont dorénavant le fils de Judith et Sebastien : Robert et sa nounou, Eva. Puis nous assistons à une série de glissements d'identité et même de réalité : Robert est un SS mais aussi un skieur, Sebastian est d'abord un élan et fera son coming out, Eva se travestit en volcan pour finir par mourir de faim... Des individus courant après l'assurance et la sécurité ballotés dans une réalité désintégréée, qui glissent sur des peaux de bananes métaphysique que l'auteur a jeté sur leur passage, jusqu'à la totale déconstruction de la représentation elle-même.

L'AUTEUR

MARIUS VON MAYENBURG

Né en 1972 à Munich. Marius Von Mayenburg a suivi des études d'écriture dramatique à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst, notamment.

En 1996, il écrit les pièces *Haarmann* et *Fräulein Danzer*, puis en 1997, *Monsterdämmerung* et *Feuergesicht* (Visage de feu), pour laquelle il obtient le Prix Kleist et le prix de la Fondation des auteurs de Francfort.

La pièce, créée à Munich en 1998, puis à Hambourg, par Thomas Ostermeier en 1999, a également été mise en scène en Grèce, en Pologne et en Hongrie. Son œuvre manifeste le désir d'expérimenter à chaque fois une nouvelle forme dramatique. Collaborateur de l'équipe artistique de Thomas Ostermeier à la Baracke à Berlin (1998-1999), il rejoint en 1999 la Schaubühne comme auteur, dramaturge, traducteur et metteur en scène.

LE MOCHE / VOIR CLAIR / PERPLEXE

Trois pièces de Marius Von Mayenburg

Traduites de l'allemand par Hélène Mauler & René Zahnd (*Le moche*, *Perplexe*) et Laurent Muhleisen (*Voir clair*)

© L'Arche Éditeur. L'Arche est éditeur et agent théâtral des pièces représentées www.arche-editeur.com

Mise en scène Maïa Sandoz

Avec Serge Biavan, Christophe Danvin, Adèle Haenel, Paul Moulin, Aurélie Verillon

Collaborations artistiques Paul Moulin, Guillaume Moitessier

Scénographie Catherine Cosme

Musique Christophe Danvin

Création lumière Bruno Brinas

Assistant mise en scène Cyrille Labbé

Collaboration chorégraphique Gilles Nicolas

Direction Technique John Carroll

Régie Plateau Kim Lert

Accessoires Catherine Cosme, Isabelle Chasseriault

Habillage Aurélie Le Beller

Administratirion de production Alice Perot-Hodjjs

Remerciements Gaël Richard et Aymeric Demarigny et l'ensemble des Artistes Activistes Associés de La Générale

PRODUCTION

Théâtre de l'Argument / La Générale

Avec le soutien de

L'aide à la production Drac Île-de-France, l'aide à la production d'Arcadi Île-de-France, le CDN Orléans Loiret-Centre, La C.C.A.S., l'Adami, la Spedidam et la Ville de Paris

CONTACTS PRODUCTION

Maïa Sandoz

L'ARGUMENT

Tél.: 06 76 69 81 03

maiasandoz@yahoo.fr

www.largument.wordpress.com

Alice Perot-Hodjjs

Administratrice de production

L'ARGUMENT

Tél.: 06 71 63 07 36

adm.largument@gmail.com

L'INTENTION

« Tout est mensonge, sans exception, parce que Dieu lui-même ment, il n'est pas mort, et il n'est pas non plus allé pisser, mais il ment comme un forcené, et le monde n'est même pas un objet, mais juste de l'information sur un objet, et même sur un objet qui n'existe même pas, et ça c'est le point décisif, devant ta caverne, il n'y a rien, tu continues à penser que nous devrions quitter la caverne, parce qu'il y a quelque part là dehors une vraie, véritable vérité qui attend d'être reconnue, mais il n'y a rien, il n'y a pas de vérité, la vérité n'existe pas, n'a jamais existé, elle n'est pas encore venue au monde, parce que le monde auquel elle pourrait venir n'existe même pas »

JUDITH - *Perplexe*

J'ai la conviction, aujourd'hui, d'avoir rencontré avec Marius Von Mayenburg, l'écriture européenne la plus inventive et la plus audacieuse de notre époque

En 2010, nous avons monté *Le moche* à la Générale, une proposition qui prenait l'apparence d'une lecture publique, une performance suivie parfois d'un débat. Nous avons joué dans une économie importante de procédés de mise en scène car la force de ce texte réside dans son rythme et dans la puissance de ses évocations.

À la lecture de *Voir clair* et de *Perplexe*, j'ai souhaité créer un seul spectacle avec ces 3 pièces, pour proposer aux spectateurs une traversée dans une partie de l'oeuvre de Mayenburg, et aux acteurs (4 acteurs et un musicien) un parcours singulier et cohérent sur ces 3 pièces.

Il ne s'agit donc pas de reprendre *Le moche* et de l'ajouter aux deux autres, mais bien de créer dans un même espace-temps 3 objets qui forment un ensemble.

LE MOCHE est une pièce sur l'identité, qui s'attaque, avec une précision infallible, à notre fixation sur l'apparence extérieure et pose la question de la violence de l'exclusion en général. C'est une comédie implacable, une pièce courte, effarante et monstrueuse dans sa forme même : quatre comédiens jouent huit rôles, aucun changement de scène tant et si bien que l'histoire de ce monstre devenu icône malgré lui file à toute vitesse.

Mayenburg opère ici une destruction totale de l'espace et accélère le temps comme au sortir d'un cauchemar. C'est étonnant et jouissif. Pas de changement sur le visage des personnages, précisent les didascalies, et c'est le regard des autres qui transforme la réalité.

Cette pièce réunit les conditions pour une illusion collective.

La vérité est réduite à la seule apparence du *Moche*, les acteurs sont au plateau en permanence, aucune entrée, sortie et aucun artifice n'est utilisé. Ainsi une création mentale dans la conscience collective se produit : l'acteur est véritablement moche ou beau selon ce que le texte énonce. Une réalité illusoire. L'illusion est ici affaire de perception.

VOIR CLAIR est une tragédie sur l'aveuglement, ou comment on arrange la réalité lorsqu'on la refuse.

Ici, on plonge dans une oeuvre plus dramatique, plus noire, on est dans la fable totalement, sans la distance de narration du *Moche*. Un conte fantastique qui n'est pas loin de l'impressionnant Barbe Bleue dans sa tension dramatique, ici chacun tient son rôle, un face à face entre un homme et une femme, un huit clos d'une douceur extrêmement dérangeante.

L'illusion est ici individuelle, affective, puissante, le personnage du Walter voit ce qui l'arrange. Dans sa maison, le temps se dilate de manière subliminale comme dans un rêve.

Le suspense dans *Voir clair*, est un véritable enjeu théâtral de mise en scène. Il crée également un rapport d'immédiateté dans le contact avec le spectateur, le suspense c'est l'instant présent !

Et comme Mayenbourg est profondément un homme de théâtre, son mystère est un mystère appartenant aux mythes fondateurs : ses personnages sont populaires, issus d'une modernité angoissante mais ils rejouent l'histoire de Pandore...

Il s'agit aussi de révélations et je souhaite accompagner le spectateur dans cet état d'étonnement permanent que propose Mayenbourg.

La révélation comme un pansement qu'on enlève (*Le moche*), une lumière qu'on braque (*Voir clair*), un décor qu'on démonte (*Perplexe*)

PERPLEXE est un objet grinçant et extrêmement drôle. Mayenbourg ici offre une réelle déconstruction de l'espace et du temps.

Les changements, les glissements s'ouvrent à toute vitesse, comme dans *Le moche* : nous sommes chez eux, mais lorsqu'elle leur demande de partir, on est chez elle jusqu'à ce qu'il rentre et s'étonne de la trouver chez lui, etc. Les figures évoluent en fonction de ce qui est énoncé : je suis ta femme mais tu es mon fils, il est mon mari, mais il est aussi un simple ami la seconde d'après... ainsi pas de couple attiré mais des possibles combinaisons.

Dans *Perplexe*, les acteurs jouent cette fois plusieurs personnages pris au piège dans de multiples réalités, aucun d'entre eux n'essaye de s'en défaire, et l'illusion devient alors le fondement de leurs multiples identités.

POURQUOI DANS CET ORDRE-LÀ ?

Ce n'est pas un ordre chronologique dans l'oeuvre de Mayenbourg, *Voir clair* a été écrit avant *Le moche*.

Dans les trois pièces, on retrouve des glissements de temps, d'espace et d'identité des personnages. En revanche, elles sont très différentes quant à leur format, leur ton, structure dramatique, durée, nombre de personnages, genre, rythme, ce qui rend jubilatoire leur association pour une vraie traversée dans l'écriture de cet auteur singulier.

Le moche, *Voir clair* et *Perplexe* coexistent de manière cohérente et se nourrissent les unes les autres : elles sont fortement liées entre elles (de manière vertigineuse, kaléidoscopique) par un fil invisible, comme une illusion d'optique dont on saisit peu à peu le fonctionnement.

Les découvrir dans cet ordre là, nous permet de renforcer le propos de Mayenbourg, car elles traitent toutes les trois des caprices de la réalité et de l'illusion comme fondement de notre identité.

Des pièces qui parlent aussi du théâtre et de la représentation :

Je vois dans cet ordre précis, la possibilité de proposer un glissement jubilatoire et inéluctable (*Le moche*), vers le coeur noir d'une fiction pure (*Voir clair*), et son échappée-belle absurde (*Perplexe*). Cela nous permet simplement de construire et déconstruire une représentation à vue, avec la complicité des spectateurs et celle indirecte de l'auteur.

Mayenburg excelle dans les jeux de miroirs à l'intérieur des histoires qu'il déploie, et nous souhaitons jouer aussi avec les pièces entre elles, des miroirs devant des miroirs créant des sensations de vertige que nous aimons particulièrement au théâtre. Notamment par l'espace et la distribution (un même espace pour les 3 pièces, un même acteur pour 3 rôles, un son qui revient en leitmotiv etc...)

Depuis que je mets en scène des spectacles je cherche un rapprochement puissant avec le spectateur, qu'il soit intellectuel, spatial ou émotionnel, voire politique. La trilogie Mayenburg, répond à cette nécessité.

L'ESPACE, LA LUMIÈRE, LE SON

Un seul espace pour les trois pièces.

C'est la réalité de cet espace qui évoluera tout au long de la représentation.

Comme les glissements d'identités des personnages, les éléments de décor seront mouvants, afin d'accroître la sensation de perte de repères, de désorientation, soulignant l'aspect onirique traversant les trois pièces.

Un espace «intérieur».

Pour accompagner l'espace les silhouettes les objets, nous avons imaginé un travail très développé en lumière, un travail cinématographique, un véritable «étalonnage».

Dans *Le moche* il y a le noir et blanc surexposé d'un film de Pasolini, dans *Voir clair*, l'épuisement des couleurs d'un *Delicatessen*, et en contraste, le technicolor d'un *Tarantino* pour *Perplexe*.

Le son a toujours été un partenaire à part entière, nous poursuivons notre recherche avec Christophe Danvin. Il sera présent au plateau, en direct pour *Le moche*, il disparaîtra physiquement pour *Voir clair* et réapparaîtra, comme le lapin du chapeau pour *Perplexe*. La création sonore aura pour objectif de lier les pièces entre elle, de participer à la fabrication d'un ensemble.

Sa double expérience en tant que mixeur de cinéma et musicien professionnel parle le même langage que nous, au plateau.

J'ai intégré dans mon travail le vocabulaire cinématographique pour exprimer certains désirs, certains enjeux et j'ai pu constater ces dernières années que les acteurs et partenaires artistique sont très réceptifs à ce vocabulaire, voilà pourquoi j'aime m'entourer de

LES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

MAQUETTE SUICIDE

Texte et mise en scène Maïa Sandoz

Collaboration Artistique et Scénographie :

Paul Moulin et Catherine Cosme

Avec : Mona Abdel Hadi, Elisa Bourreau,

Serge Biavan, Aymeric Demarigny, Michel Durantin,

Vincent Furic, James Joint, Elsa Joly, Paul Moulin,

Céline Pérot, Hakim Romatif.

Son : Christophe Danvin

Résidence d'écriture à LA GENERALE/ Belleville. Résidence de création à Cosne d'Allier et Hérisson en partenariat avec Le Festin, CDN de Montluçon, le Conseil Général d'Auvergne et la Cie le petit Bastringue.

Présentation d'une maquette au Festival Jeunes Compagnies au CDN Nanterre-Amandiers avec l'aide à la maquette de la DRAC île-de-France en Octobre 2007 et le soutien du TNB au titre de l'insertion des anciens élèves.

Puis création au CDN Nanterre-Amandiers en Janvier 2009 avec l'aide à la création de l'ARCADI.

LE MOCHE

Création à La Générale/Paris

Texte de Marius Von Mayenburg

Mise en scène Maïa Sandoz

Avec Paul Moulin, Serge Biavan, Sinan Bertrand et Maïa Sandoz.

La Générale Nord-Est en Septembre 2010, et Novembre 2012 au Studio Théâtre d'Asnières, en tournée C.C.A.S. en juillet 2014.

Production LA GENERALE, L'ARGUMENT, l'aide à la reprise d'ARCADI EN 2010, Le Conseil Régional du 92 dans le cadre du dispositif « Eteignez vos portables » en 2012, l'aide de la CCAS pour la recréation 2013 dans le cadre de la Trilogie.

SANS LE MOINDRE SCRUPULE MAIS AVEC LE PLUS GRAND RAFFINEMENT

Création inspirée de l'Opéra du dragon de Heiner Muller

Adaptation et Mise en scène : Maïa Sandoz

Collaboration Artistique et Scénographie :

Paul Moulin et Catherine Cosme

Avec : Mona Abdel Hadi, Elisa Bourreau,

Aymeric Demarigny, Vincent Furic, Paul Moulin,

Céline Pérot et des papillons...

Projet soutenu par LA GENERALE et ARCADI pour le festival 360 lillas en scène Juin 2010.

gens qui font des allers-retours entre théâtre et cinéma, aussi bien les acteurs que les partenaires artistiques (scéno, lumière, son).

Mais il s'agit bien de théâtre, l'endroit où personne n'est dupe, ou plutôt, l'endroit où tout le monde est un dupe-consentant.

J'ai 33 ans, je suis une jeune femme qui a choisi le théâtre à 16 ans comme on adhère à une idée : celle d'engager mes forces dans le plaisir et la joie comme proposition politique, d'ériger le doute, le désir et l'action en étendards poétiques, trouver une respiration commune entre ceux qui jouent et ceux qui regardent, ouvrir les cerveaux pour y coller à jamais brutalement, généreusement, collectivement, des rêves, des armes émotionnelles, des mots...

Après 10 mises en scène, je suis rattrapée aujourd'hui par un étrange questionnement : jusqu'à quel point ma participation active, voir activiste, au sein du spectacle vivant n'entretient pas à sa manière, le système d'illusion permanente dans lequel nous tentons tous de ne pas nous noyer ? Cette fameuse « société du spectacle » qui a engendré ma génération et qui dégueule encore plus aujourd'hui la suivante n'a-t-elle pas corrompu les plus vigilants d'entre nous ?

Jusqu'à quel point ce que nous partageons avec les spectateurs ne les dédouane pas, dans leur vie d'un possible désir d'action ? Qu'est ce qui est vrai ? Qu'est ce qui est faux ? Et même si c'est vrai, comme dirait Henri Michaux, c'est faux !

En tous cas, je rêve cette trilogie à la fois comme un excitant intellectuel et comme une fresque sauvage haute en couleurs, un jeu libre, des décors, des costumes, des sons comme un mélange d'attirance et de peur où nous retrouverons la passion du théâtre dans ce qu'elle a de plus viscéral et la fascination pour l'illusion dans ce qu'elle a de plus dérangeant.

MAÏA SANDOZ

L'ARGUMENT

CINÉMA

CHANTIERS SAUVAGES DE CINÉMA #1

Chantier initié par Maïa Sandoz et Agnès Feuvre avec des réalisateurs : Guillaume Brac, Stéphane Demoustier, Mehdi Ben Attia, Martin Drouot, Christine Marrou, Raja Amari, Arnaud Gauthier, Jeanne Delafosse.

Chantier soutenu par LA GENERALE au titre de la Permanence Artistique

L'ARGUMENT / LE FILM

Il s'agit d'un projet de long métrage de cinéma. Le film raconte l'histoire de Libertalia. C'est le nom d'une colonie libertaire fondée par Olivier Misson, Angello Caraccioli et leurs compagnons, sur l'île de Madagascar, qui aurait existé pendant environ vingt-cinq ans à la fin du XVIIe siècle, sans que l'on sache vraiment s'il s'agit d'une légende ou d'une histoire vraie. L'histoire de cette colonie apparaît pour la première fois dans Histoire générale des plus fameux pirates, du capitaine Charles Johnson (probablement un pseudonyme de Daniel Defoe). Le récit de cette aventure est tellement contestataire à l'époque, sous couvert d'histoire vraie, qu'il n'est encore aujourd'hui que peu diffusé. Surpris que cette histoire soit si méconnue alors qu'il s'agit des fondements du principe de mutualisation et d'équité, nous avons décidé de nous l'approprier et d'en donner notre version. Nous cherchons à réunir les composantes de plusieurs genres de cinéma, pour que le spectateur y retrouve le suspense d'un film d'aventures, le souffle d'un film historique, la dureté d'un film réaliste, et de l'humour en plus.

Production : L'Argument, La Générale, MAIACINEMA / Gilles Sandoz

STRONG LORETTA / CINÉMA

Scénario : La famille recomposée

Réalisation Paul Moulin

Avec : Sinan Bertrand, Elisa Bourreau, Serge Biavan, Elsa Joly, Paul Moulin, Maïa Sandoz, Carole Visconti, Hakim Romatif, Nil Salaün

Effets spéciaux : Julien Imbert, Guillaume Moitessier

Lorent est un jeune homme qui vit seul avec sa mère, il travaille à la chaîne dans une usine de godemichés. Sa vie est triste, sa mère mourante. Il souffre d'une constipation extrêmement sévère qui lui provoque des hallucinations, la douleur est telle qu'il se sent aspirer, comme dans un trou noir, il devient alors Loretta Strong, le personnage qu'inventa Copi, une opératrice de l'espace, qui essaie désespérément de rejoindre la terre car son amant Steve Morton vient de mourir et un certain monsieur Drake aurait oublié

de brancher l'oxygène de la cabine...

Ainsi vont les allers et retour entre la vie "normale" de Laurent et "fodycée" de Loretta

Ces délires sont l'expression de la terreur que Lorent ressent devant la mort annoncée de sa mère. Et quand enfin sa mère meurt, il reste Loretta-Lorent, seul(e) qui cherche son anorak. Il s'agit d'un cadavre assez exquis, une histoire extraordinaire de solitude écrite collectivement. Inspirée très librement de Loretta Strong de Copi

Production: L'Argument, LA GENERALE,
KISSKISSBANKBANK.FR

Au sein des nombreux collectifs que nous animons, nous sommes deux acteurs vigilants et motivateurs d'énergies. Nous avons fait le choix de défendre en priorité la création collective, les acteurs-auteurs, la réactivité, la recherche, l'alternance entre l'écriture contemporaine et les grands classiques, les uns nourrissant les autres et inversement, l'utilisation de nouveaux espaces non dédiés a priori au théâtre comme nouveau support d'écriture, (dispositifs scéniques non conventionnels, espaces urbains, couloirs, toits, souterrains, bar...) pour réinventer sans cesse le rapport aux spectateurs, nous avons le souci permanent d'être dans l'instant, ici, maintenant.

Les objets que nous créons, sont tous public et polymorphes (théâtre, performances, cinéma, atelier), notre goût est prononcé pour les dramaturgies radicales et effarantes, dont les sujets tournent de manière récurrente autour de la frontière, l'identité, la liberté. Des textes souvent drôles, toujours implacables qui nous autorisent à interroger le processus de représentation, la langue, non comme un outil de communication mais comme symptôme de pulsion. Pas de vision a priori, mais de la recherche, de la fouille, du travail en amont d'une création indissociable de nos vies. Et sur les plateau : des corps ludiques, travestis, monstrueux, ambivalents (Vincent Furic, Serge Biavan, Celine Pérot, Michel Durantin, Hakim Romatif, James Joint, Mona Abdel Hadi, Sinan Bertrand, entre autres) au service d'une histoire, épique ou tragique, sans oublier la démesure qui sera toujours le feu de notre joie...

Nous revendiquons non seulement le théâtre comme espace public, mais aussi comme temps public et nous favorisons, à chaque création, la rencontre et l'échange au moyen de débats, de banquets ou de soirées festives.

À La Générale, lieu dont nous sommes artistes associés, nous construisons un lieu de ressources, d'échanges et de confrontations fertiles. Nous poursuivons sans relâche la réflexion sur la pratique, l'éthique, l'esthétique, des arts vivants aujourd'hui et la mettons en acte dans sa diversité et sa singularité. Nous sommes constamment à la recherche des meilleurs moyens de mutualisation des outils et des expériences, et conservons toujours notre disponibilité et notre sensibilité d'artistes à l'imprévu et au transitoire.

MAÏA SANDOZ & PAUL MOULIN

L'ÉQUIPE

MAIA SANDOZ — Mise en scène

Elle intègre l'école du Studio théâtre en 1996, promotion 2000 de l'école du Théâtre National de Bretagne. Elle joue au théâtre sous la direction de Vistor Gautier Martin, Le collectif DRAO, Sinan Bertrand, Stephane Douret, Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden, Mathias Langhoff, Gildas Millin, Jean François Sivadier, Le collectif DAJA, Claude Regy, Hélène Vincent, Laurent Sauvage.

Elle co-fonde avec Sinan Bertrand la Cie des Kutchuk's avec laquelle elle met en scène essentiellement du théâtre contemporain (Nilly, Jarry, Copy, Michaux)

Co-fonde en 2002 avec Sandy Ouvrier, Stéphane Facco James Joint et Fatima Soualhiamanet le Collectif DRAO, www.drao.fr avec qui elle joue et met en scène 4 pièces contemporaines (Lagarce, Schimmelpfennig, Paravidino, Zelenka). En 2008, elle devient, avec DRAO, artiste associée du Théâtre 71 de Malakoff et en 2009 du Forum culturel du Blanc-Mesnil.

Co-fondatrice avec Paul Moulin du théâtre de l'Argument

Avec l'Argument, elle met en scène trois spectacles, sa propre pièce *Maquette Suicide* qui s'est jouée au CDN Nanterre-Amandiers en 2009 avec le soutien de l'Arcadi et de la DRAC Ilede-France. en 2010, *Le moche* de Marius Von Mayenburg avec le soutien de La Générale et l'aide à la diffusion d'ARCADI, et *Sans le moindre scrupule mais avec le plus grand raffinement* d'après Heiner Muller pour le festival 360 soutenu par l'Arcadi. En 2013, la Trilogie Mayenburg.

Elle participe à l'aventure de La Générale depuis son ouverture, www.lagenerale.fr, et dont elle en sera la présidente durent l'année 2006.

Ce laboratoire artistique, culturel et social, logé par la mairie de Paris dans le 11ème arrondissement est aujourd'hui soutenu par la Région IDF au titre des Fabriques de la Culture. Elle y invente le dispositif «*Chantiers sauvages de cinéma*» avec Agnès Feuvre et 15 jeunes réalisateurs sortis de la FEMIS.

Au cinéma elle est comédienne chez B. Bonello (*L'Apollonide*), Samuel Collardey, F. Favrat ou S. Le Perron. En 2002, elle participe au projet de Claude Monrieras TRIBUDOM, collectif de cinéastes dans lequel elle réalise pendant plus de 3 ans, des courts-métrages avec des enfants d'écoles de ZEP à Paris.

Elle est également scénariste pour le cinéma.

BRUNO BRINAS — Création lumière

Autodidacte il fit ses premières lumière avec la Compagnie Lézart Hurlant sur 2 créations collectives («*La minutie du chaos*» et «*L'horlogerie du hazard*») au Festival Nanterre Amandiers 1999 (prix du public) puis, il rencontre Nathalie Garreau metteur en scène de la Compagnie Du zieu dans les bleus.

Il collabore avec la compagnie sur un festival multi-disciplinaire («*Vues d'ici scénographie d'un lieu*») en Juin 2000 puis 2001 et 2003 en tant que régisseur général et co-créateur lumière sur les projets présentés par Nathalie Garreau lors de ces mêmes festivals. Suivent 3 créations théâtrales : «*Les Européens*» d'Howard Barker 2005 la friche de la belle de mai Marseille, «*Dans le dos des villes surprises*» création franco-libano-palestinienne Texte D'aimer Sézair 2006 Collectif 12, et «*Ursule*» en 2007 à la friche de la belle de mai Marseille

Technicien lumière et régisseur intermittent aux Bouffes Du Nord sous la Direction Technique de Daniel Heude pendant 4 saisons 2002-2006. Le jeune théâtre national (2004-2012) La cité de la musique (2009-2010) La cité internationale (2009-2010).

Les rencontres se multiplient il travaille avec : Catherine Tartarin «*Cadavre exquis*», Nanterre Amandiers, 2005. Laurent Morel, «*Allah n'est pas obligé*», Avignon, 2005. Jérôme Hantkins, «*Les Enfants*», La friche de la belle de mai à Marseille, 2005. Zaccaria Gouram «*Médée*», Nanterre Amandiers, 2006. Helena Derenzio «*ah, ah!!*», France-Italie, 2006. Catherine Riboli, «*Corpus Europa*», festival de Blaye, 2007. Frédérique Lengens «*Nuit*», La Générale, 2008. Arthur Ribo, Cie Art & Co «*Le concert dont vous êtes l'Auteur*», Avignon, 2010. Gaëlle Lebert, Cie Vagu'only, «*Samper Eva*», 2010, «*L'Aurore de Murnaud*» 2012, reprise au C.D.N d'Angoulême, Avril 2013. Lazar, Cie Vita nova «*Passé je ne sais ou... qui revient*» Studio théâtre de Vitry 2009, «*Au pied du mur sans porte*» Studio théâtre de Vitry 2011, «*Rabah Robert*» TNB Alice Lalois, Cie s'appel revient «*Batailles*» Pantin 2011. Maïa Sandoz, Théâtre de l'Argument «*Le moche*», La Générale Nord-Est, Théâtre Studio d'Asnières 2010 et 2012. Jean-Pierre Barro, Cie Extime «*Ivanov ce qui reste dans vie*» C.D.N d'Orléans 2011, «*Woyzeck je n'arrive pas à pleurer*» C.D.N d'Orléans janvier 2013 au Théâtre Monfort mars 2013, tournée 2014. Juliette Deschamps «*Era la note*» 2009-2013 Théâtre des Champs-Élysées, Amsterdam, Vienne (Autriche), Cremona (Italie), Bilbao.

CATHERINE COSME — Scénographie

Diplômée de scénographie, mention Grande distinction à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles 2000/2005. Diplômée de recherche en arts du spectacle à l'université Sainte Marthe à Avignon 1999/2000. Diplômée de peinture décoration à l'atelier professionnel ARDECO à Avignon 1997/1999. Elle signe les scénographies du collectif DRAO et du Collectif Equinoctis (cirque équestre en Belgique), ainsi que celles de Sandrine Clemençon, Gil Kiraly, Carole Tillier, Chantal Malebert, Patrick Bonte ou de la chorégraphe Caroline Cornelis à Bruxelles. Elle est aussi costumière pour Jacques Nichet (La Ménagerie de Verre de T. Williams).

Au cinéma, après avoir été assistante sur les décors de Zabou Breitman, Fien Troch ou Joachim Lafosse, elle devient chef décoratrice et signe les décors et les costumes de *Didine* de Vincent Dietschy ou *Memory Lane* de Mikhaël Hers. Elle écrit aujourd'hui son premier long métrage de cinéma.

Avec Maïa Sandoz elle collabore aux scénographies du collectif DRAO (*Push Up*, *Nature morte dans un fossé* et *Petites histoires de la folie ordinaire*) et aux scénographies de *Plume*, de *Maquette suicide* et *Le moche*.

CHRISTOPHE DANVIN — Son

Né en 1978. Diplômé de la maîtrise image et son de Brest et du conservatoire du 9^e arrondissement de Paris. Il est compositeur, arrangeur et guitariste dans différentes formations de jazz. Pour le cinéma et la télévision, il est monteur son et mixeur. Il a travaillé avec Josée Dayan, Patrick Grandperret, Steve Suissa. Et Maïa Sandoz pour *Maquette Suicide*, *Le moche* et *Sans le moindre scrupules*.

Actuellement au théâtre du Gymnase/Studio Marie Bell pour «*Edith, Simone, Marilyn et Montand*»



Aurélie Verillon
Paul Moulin

ADÈLE HAENEL — Actrice

Elle prend des cours de théâtre à Montreuil-sous-Bois et obtient à 13 ans le premier rôle dans *Les Diables* de C. Ruggia, aux côtés de Vincent Rottiers.

Elle se fait particulièrement remarquer en 2007 pour son rôle de Floriane dans le premier film de Céline Sciamma *La naissance des pieuvres* pour lequel elle est nommée aux Césars 2008 dans la catégorie meilleure espoir féminin. Elle poursuit alors ses études en entrant en HEC, et reprend les tournages en 2010.

En 2011 elle est à l'affiche de trois films présents dans différentes catégories lors du Festival de Cannes 2011, notamment *L'Apollonide* de Bertrand Bonello, tournage sur lequel elle rencontre Maïa Sandoz et Paul Moulin.

Récemment elle a tourné dans *Suzanne* de K. Quillévéré et dans *L'homme qu'on aimait trop* d'A. Téchiné, Au théâtre, en 2012, elle joue Macha dans *La Mouette* de Tchekhov dans une mise en scène de Arthur Nauzyciel, on pourra la retourner dans *Trois hommes verts*, de Valérie Mrejen. *La trilogie Mayenburg* sera sa première collaboration avec L'Argument.

AURÉLIE VERILLON — Actrice

Après une formation au cours Florent avec Yves Lemoigne, Aurélie Vérillon suit l'enseignement des Enfants terribles avec Agnès Soral, Thierry Frémont, Nora Habib.

Par la suite, elle fait de nombreux stages de théâtre, cinéma, danse contemporaine, notamment avec Ariane Mnouchkine, Frédéric Fonteyne, Joël Pommerat, Frédéric Werle.

Aurélie Vérillon débute au théâtre à 17 ans avec Odile Michel, Stéphane Brizé, Thierry de Peretti, Claire Le Michel qu'elle retrouvera dans plusieurs pièces : *Le dormeur du dehors*, *Intime errance*. Elle jouera dans plusieurs mises en scène de Lotfi Achour : *la Trempe*, *l'Angélie*, *Dancing*.

Elle rencontre Pascale Henry pour *Les Bâisseurs d'Empire*. C'est le début d'une longue collaboration : *Tabula Rasa*, *Les tristes champs d'Asphodèles*, *Thérèse en mille morceaux*, *Far Away* et *À demain*.

La Trilogie Mayenburg est sa première collaboration avec le Théâtre de L'Argument.

Très jeune elle débute au cinéma avec Claude Lelouch dans *La Belle histoire* et poursuit avec Jacques Doillon dans *Ponette*. Avec Christine Carrière dans *Rosine* elle obtient le « prix d'interprétation du Jury et du public » au Festival Jean CARMET.

Puis elle rencontrera Pierre Jolivet pour *En plein cœur*; Philippe Lioret pour *La vache qui rit* (prix d'interprétation et du jury); et Claude Duty pour *La peinture à l'huile*.

Pour la télévision elle tournera notamment avec Jacques Fansten, Alain Tasma et Marion Laine.



Adèle Haenel
Serge Biavan

SERGE BIAVAN — Acteur

Après une formation au studio théâtre d'Asnières où il rencontre Maïa Sandoz, Paul Moulin et Sinan Bertrand, il intègre la Cie des Kutchuk's, la Cie de Jean-Louis Martin Barbaz et la Cie La Vallée de Paul Desveaux.

Il a travaillé au théâtre entre autre sous la direction de Paul Desveaux dans *Elle est là* de N. Sarraute, *L'éveil du printemps* de F. Wedekind, *Maintenant, ils peuvent venir* d'Arezki Melal, *La tragédie du roi Richard II* de W. Shakespeare, *Les Brigands* de Schiller, *l'Orage* d'Ostrovsky et dans *Pollock* de Fabrice Melquiot (Théâtre 71 de Malakoff), également dans *Kvetch* de Steven Berkoff sous la direction d'Adrien De Van, dans *Haute surveillance* de J. Genet sous la direction de Nicolas Barbieri, *Derniers remords avant l'oubli* de J. L. Lagarce sous la direction de Julie Deliquet et du Collectif in Vitro.

Dernièrement, il a joué dans *Quartier Lointain* sous la direction de Dorian Rossel.

On l'a vu au cinéma dans les films de Robin Campillo, Jean-François Richet ou Pascal Thomas. Maïa Sandoz l'a dirigé dans *Territoire sans lumière*, *Mordre*, *Maquette Suicide*.

CYRILLE LABBÉ — Assistant mise en scène

Comédien formé à l'École de la Belle de mai puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris, il travaille ensuite sous la direction de Jean-Christian Grinevald, Chantal Bronner, Jean-Claude Cotillard, Yves Pignot, Hermine Karagheuz, Gilles Gleizes, René Loyon, Quentin Defalt, Alain Batis, André Valverde, Fabian Chappuis, Claire Lamarre, Rozenn Biardeau et Nicolas Kerszenbaum.

Il joue des auteurs allant du classique au contemporain, Brecht, Molière, Marivaux, Claudel, Racine, Tchekhov, Alexandre Dumas, Michel Azama, Carole Frechette, László Darvasi, et Bernard-Marie Koltès. Il participe aussi à la création de spectacles musicaux avec l'ensemble instrumental Lachrymae et l'ensemble Ad Novem, et tourne pour le cinéma et la télévision avec Régis Warnier, Hervé Hauboldt, Dominique Baron, Jacques Maillot, Thomas Cailley, Frédéric Tellier et Cheng-Chui Kuo. Il anime régulièrement des stages de création, en milieu carcéral avec la compagnie « *Les oiseaux mal habillés* ». Depuis 2006 il est membre du collectif « *La Générale* » ; en 2011 il y crée « *Comme une eau très claire au début du printemps* » librement inspiré du roman de Jean-Pierre Martinet « *Jérôme* ». En juin 2013 il jouera dans *SODA*, la saga théâtrale de Denis Baronnet, Ismaël Jude et Nicolas Kerszenbaum au Théâtre de l'Aquarium.

PAUL MOULIN — Collaborateur artistique, Acteur

Comédien professionnel et cinéaste depuis 1998, il a joué dans une vingtaine de spectacles et films. Metteur en scène et comédien de plusieurs spectacles de théâtre de rue et sous chapiteau entre 1998 et 2001, principalement dans la région Nantaise, lors de festivals pluridisciplinaires, «Les Italiennes» de Clisson et «Quai des Chaps» à Nantes en collaboration avec les groupes de musique, les Ogres de Barback et les Hurlements de Léo. En 2002, il participe au projet de Claude Monrrieras TRIBUDOM, collectif de cinéastes dans lequel il réalise pendant plus de 5 ans, des courts-métrages avec des enfants d'écoles de Zone d'Education Prioritaire à Paris.

Co-fondateur avec Maïa Sandoz du théâtre de l'Argument en 2006. Co-fondateur et Président de La Générale. Aujourd'hui il continue, en plus d'assurer l'accueil des équipes et la gestion du lieu, à être acteur et collaborateur artistique pour l'Argument ou pour les films de Martin Drouot, Bertrand Bonello, Marion Vernoux, Claude Mourieras. Il est également auteur d'un scénario de long-métrage pour MaïaCinéma/Gilles Sandoz..

Avec Maïa Sandoz, il a joué dans *Territoires sans lumière* d'Yves Nilly (98), *Mordre* d'après Alfred Jarry (2000), *Maquette suicide* de Maïa Sandoz (2008), *Le moche* (2010), *Sans le moindre scrupules...* d'après Heiner Muller (2010).

GILLES NICOLAS — Collaboration chorégraphique

Danseur formé au Akrakas studio et au cours Vera Gregh, il participe en 1984 à la création de Mouvances, centre de danse contemporaine à Rennes.

Suit des stages et des cours avec Christine Bastin, Joseph Nadj et Odile Azagury Stages et des cours de Tango argentin avec Catherine Berbessou et Federico Rodriguez, Jorge Rodriguez, Chicho Frumboli, Victoria Vieyra et Mikaël Cadiou à Paris. Comme comédien et chorégraphe, il a joué sous la direction de Camilla Saraceni - *Anche moi*, *Charbons Ardents*, *Pas à Deux* et *Hall de nuit* - de Lisa Wurmser - *La Polonaise d'Oginski* - d'Adel Hakim - *Ce soir on improvise* - de Jean-Philippe Daguerre - *Le Bourgeois Gentilhomme* - d'Hélène Darche - *Auschwitz et Après* - et de Michel Muller au cinéma et à la télévision. Après avoir collaboré à la création du Lavoir Moderne Parisien en 1986, il met en scène plusieurs spectacles dont *Tutu* et *Oedipe roi* à la Coupole de Combes-la-Ville. Il dirige Michel Muller au théâtre Dejazet et au Palais des Glaces. Il travaille une première fois avec le collectif DRAO sur *Push Up* pour le travail du mouvement puis rejoint le collectif en tant qu'acteur sur les créations suivantes.

PRESSE

Rue89

TROIS PIÈCES DE M. VON MAYENBURG VALENT MIEUX QU'UNE

J.-P. Thibaudat – chroniqueur
RUE 89 – THEATRE ET BALAGAN
PUBLIÉ LE 22/11/2013 À 18H36

Trois pièces de M.von Mayenburg d'un coup valent mieux qu'une. C'est la belle idée qui a trotté dans la tête de Maïa Sandoz qui signe la mise en scène d'une trilogie sans titre de sa composition réunissant, par ordre d'apparition, « Le moche », « Voir clair » et « Perplexe ».

Mayenburg s'est fait connaître comme auteur à la fin des années 90 par sa pièce « Visage de feu » (mises en scène remarquées en France signées Sylvain Creuzevaut et Alain Françon), son parcours suit celui de Thomas Ostermeier et il se retrouve aujourd'hui à ses côtés à la Schaubühne de Berlin.

L'autre n'est jamais celui qu'on croit

Quelle que soit la sphère qu'il aborde – personnage solitaire (« Voir clair »), couples (« Perplexe ») ou entreprise (« Le moche »)- Mayenburg aime retourner les apparences comme un gant. La réalité est un terrain friable, glissant, l'incongruité et le bizarre y ont force de loi, le moi est un truc sujet à caution, pas sûr du tout, l'autre n'est jamais celui qu'on croit, enfin le monde par en sucette dans des sphères qui s'avèrent aussi tragiques que comiques d'autant que ses personnages changent d'humeur, d'apparence et même d'opinion plus souvent que de chemise. Mayenburg saisit au vol des univers faits de dérobades, de faux semblant.

« Le moche » est une fable des temps modernes. Lette, le héros, est un type qui a beau inventer des bidules technologiques sublimes et juteux pour l'entreprise où il bosse, il n'en est pas moins moche. Sa femme aime son esprit, son génie, mais tourne un peu la tête au moment de l'embrasser. Au moment où il doit faire la promotion de son invention, son patron confie la chose à l'assistant de Lette, un beau jeune homme. Il s'étonne, son patron ose lui dire ce que personne ne lui a jamais dit.

Lette décide alors de se faire refaire la tête. Opération à haut risque mais succès total : beau comme un dieu. On les réclame de partout, lui le beau et sa belle invention, les femmes font la queue devant sa chambre. Son chirurgien devient célèbre, les laids, les vieux font la queue devant son cabinet. Certes ils en sortent avec une belle gueule, mais toutes semblables, la même que celle refaite de Lette. N'étant plus unique mais quasi banal, le cours de Lette s'effondre comme à la bourse. Il veut retrouver son ancien visage, certes moche mais unique. Trop tard.

La pièce, courte, avance très vite dans un jeu d'enchaînements implacable que relaie bien la mise en scène Maïa Sandoz qui ne s'encombre pas de gros décors : les trois se passent autour d'une table, d'un canapé et de quelques chaises, au fond une toile peinte (paysage de montagne).

Sandoz va dans le sens de l'auteur (à ses heures metteur en scène) qui souhaite que le visage de l'acteur soit le même avant et après l'opération et qui demande que les sept rôles de la pièce soient joués par quatre acteurs.

Un univers ici loufoque là hitchcockien

« Voir Clair », courte pièce également, met en scène un homme Walter, qui vit seul, fenêtres fermées, depuis la mort de son épouse. Julia, est une femme au chômage, elle vient de trouver un travail : faire le ménage chez Walter, ce type bizarre et maniaque, elle s'y accroche. Une situation de départ somme toute classique dont Mayenburg va explorer les coulisses, fomenter des faces cachées. L'enfermement est comme le vestibule d'un monde que l'on s'invente. L'univers premier s'effrite et devient bientôt hitchcockien.

La troisième pièce « Perplexe » est aussi courte que les autres, c'est aussi la plus folle dans sa construction et son écriture. Tout s'y affole, le temps et sa chronologie, les identités, tout s'y inverse et se renverse. Eva et Robert reviennent de vacances et entrent dans l'appartement qu'ils ont confié, avec ses plantes vertes, à un couple ami, Judith et Sébastien. Mais sont-ils vraiment chez eux puisque le couple leur commande un taxi pour rentrer... chez eux ?

Eva et Robert s'étonnent puis ne s'étonnent plus : les personnages de Mayenburg s'habituent à tout même à l'in vraisemblable. Et ils partent. Quand on les revoit ils apparaissent comme les enfants de Judith et Sébastien. Vertige. Et ce n'est pas fini. La pièce s'achève dans une explosion atomique des identités. De quoi être perplexe effectivement. Mais c'est « être humain tout entier qui est un sujet de perplexité ne cesse de nous dire Mayenburg.

Trois pièces, quatre acteurs et un musicien

En montant ensemble ces trois pièces, Maïa Sandoz montre bien la nature retorse de l'univers de Mayenburg et, mieux, chaque pièce bonifie la suivante et celle qui précède. Le spectacle doit beaucoup à ce qui est le nerf de la guerre de ce type de théâtre : les acteurs. Et à l'accompagnement musical délicat de Christophe Danvin.

Chevronnés ou pas, les quatre acteurs sont formidables, nommons-les : Adèle Haenel, la benjamine, Aurélie Verillon et Serge Biavan, tous les trois travaillent pour la première fois avec Maïa Sandoz. Et Paul Moulin, l'aîné, collaborateur artistique de cette dernière et cofondateur avec elle du théâtre de l'Argument. Moulin et Sandoz animent avec d'autres cette coopérative artistique qu'est la Générale où se donne la trilogie Mayenburg, tout aussi nourrissante et fabriquée avec soin que les sandwiches maison en vente à l'entracte.

Le théâtre du blog

LE MOCHE, VOIR CLAIR, PERPLEXE, DE M. VON MAYENBURG

Chrisine Friedel
Le Théâtre du blog
PUBLIÉ LE 22/11/2013 À 18H36

Cinq acteurs dont un musicien pour pas loin d'une vingtaine de personnages des trois brèves pièces de Marius Von Mayenburg (dont on avait pu voir *Visage de feu* au Théâtre National de la Colline). C'est la moindre des politesses – et des performances – pour un auteur qui se veut aussi incisif, désossant les rapports banals, au travail, dans le couple, jusqu'à l'absurde.

Le Moche est une fable sur le règne du marketing. Lette est fier à juste titre de son invention d'un connecteur électrique à haute technicité. Oui mais, c'est son assistant qui ira présenter la trouvaille au congrès international. Pourquoi ? Parce que Lette est moche, et que ça ne fait pas vendre. Ça ne l'empêche pas de travailler, d'être heureusement marié, mais ça ne fait pas vendre. Il passe, non sans risque, par la case-chirurgie esthétique, et tout se retourne, il devient le meilleur vendeur du monde.

Mais... Pour la suite, il faut évidemment imaginer le pire, et même une cascade de pire en pire, dans la destruction de l'identité par la logique du marché.

Voir clair joue sur un secret de famille et sur le glissement constant des personnages d'un sentiment, d'une émotion, d'une intention à une autre. Couple ou pas couple, entre la femme de ménage et son bizarre patron ? Complicité ou pas entre le voleur de bijoux et celle qu'il a introduite dans le mystérieux appartement, sous prétexte de ménage ? Et pourquoi ces rideaux éternellement fermés ? Le suspense est tendu par la contradiction entre l'inconsistance des sentiments et l'obstination des volontés. Donc, on ne répondra pas : le mieux est d'aller vite voir le spectacle.

La troisième pièce est née d'improvisations entre les comédiens de la Schaubühne de Berlin. Dans une sorte de ronde, Eva, Judith, Robert, Sebastian (sans parler de Nietzsche qui vient se mêler de cette mêlée), vont tester toutes les combinaisons possibles, y compris grâce à une soirée bal masqué.

Ça commence presque comme une comédie bourgeoise : un couple, rentrant de vacances, se trouve accueilli par le couple censé garder leurs plantes vertes comme des invités un peu encombrants. Ça évolue très vite vers l'absurde, mais on n'est pas chez les Smith et les Martin de *La Cantatrice chauve* : il s'agit d'autre chose, des (parfois) minuscules coups de pouce ou coups d'épingle qui font chavirer les identités et les rapports entre les êtres. La mise en scène, au sens concret du terme (les acteurs déplacent le matériel à vue), l'occupation de l'espace, le travail de son : tout cela est impeccable.

Le jeu des comédiens est un pur régal : eux aussi savent, d'un coup de pouce, d'un coup d'épingle, changer de personnage, d'humeur, glisser de l'un à l'autre au service de la clarté du propos.

Avec ce petit quelque chose de plus, ce trait à peine souligné, qui fait rire. On nous dit que ce spectacle dure trois heures (avec un entracte et de très bons cakes à la carotte) ? Incroyable, il dure juste le temps de le savourer, tant l'économie en est juste et précise.

TECHNIQUE

Équipe Compagnie en déplacement : 10 personnes

Voyages en train au départ de Paris + hébergement (9 chambres) + perdiem/Catering

1 metteur en scène : Maïa Sandoz

2 comédiens : Serge Biavan – Paul Moulin

2 comédiennes : Adèle Haenel – Aurélie Vérillon

1 musicien : Christophe Danvin

1 Régisseur Général :

1 régisseur Lumière : Bruno Brinas

1 régisseur Son :

1 chargée de production/diffusion : Alice Perot-Hodjjs (selon le besoin)

SPECTACLE – Représentation théâtrale

Durée du spectacle : 3h30 minutes (entracte entre Voir clair et Perplexe inclus)

Le moche : 55 min / Voir clair : 55 min / Perplexe 1h10

PERSONNEL

Personnel technique de la structure d'accueil (J-1 et à J + démontage) :

- 2 Régisseurs Lumière (ou technicien lumière)

- 1 Régisseur Son (ou technicien son)

- 3 Régisseurs Plateau (ou machinistes)

- 1 Habilleuse (entretien costumes)

Personnel technique Compagnie :

- 1 Régisseur Général

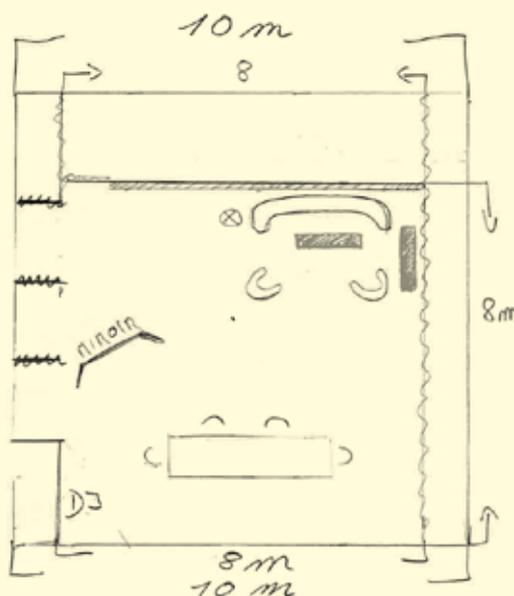
- 1 Régisseur Lumière

- 1 Régisseur Son

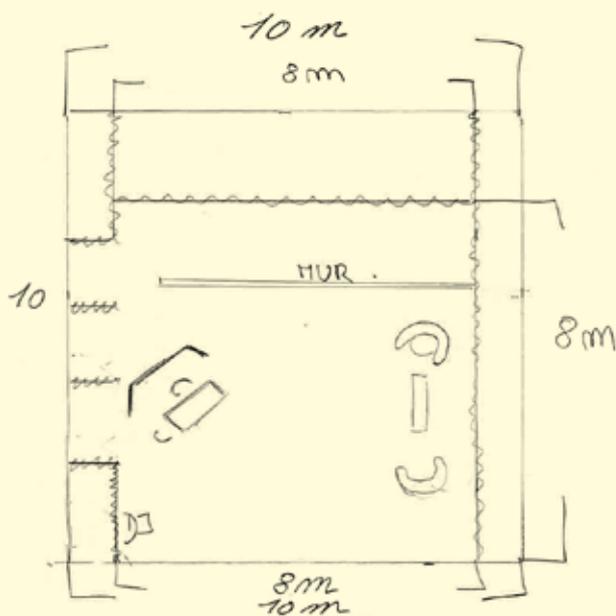
Planning d'installation (à confirmer / adapter en fonction du lieu) :

5 services minimum

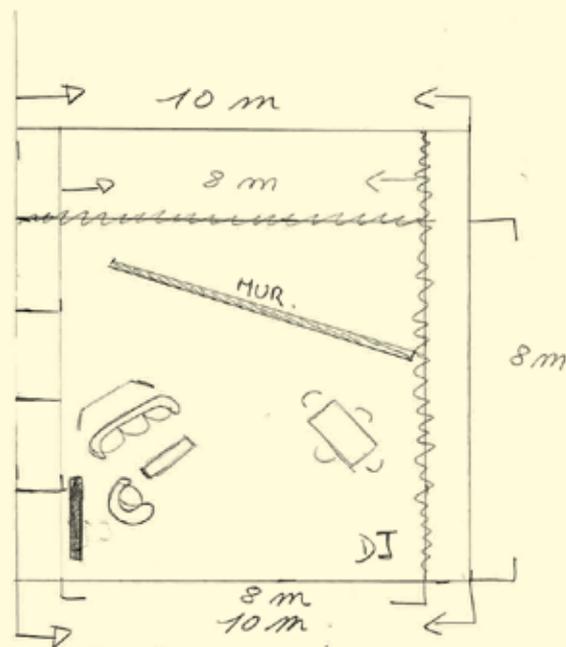
FICHE TECHNIQUE COMPLÈTE DISPONIBLE SUR DEMANDE



LE MOCHE — Plan Scéno 1/100°



VOIR CLAIR — Plan Scéno 1/100°



PERPLEXE — Plan Scéno 1/100°

CONTACTS

Le Théâtre de l'Argument : <http://largument.wordpress.com/>

Spectacle disponible en tournée dès 2014

Les conditions financières et techniques de tournée
sont disponibles sur simple demande.

LA GÉNÉRALE
www.lagenerale.fr



CONTACTS PRODUCTION L'ARGUMENT

Maïa Sandoz (Metteure en scène)

06 76 69 81 03 — maiasandoz@yahoo.fr

Alice Perot-Hodjjs (Administratrice de production)

06 71 63 07 36 — adm.largument@gmail.com